



N°3 A la lettre

- **Natacha Allet**

« ... o ta fiole ira » (les dessins écrits d'A. Artaud)

Résumés et mots-clés

Le 10 janvier 1945, dans une lettre de Rodez souvent citée, Antonin Artaud confie à Jean Paulhan qu'il s'est mis à réaliser de grands « dessins écrits, avec des phrases qui s'encartent dans les formes afin de les précipiter ». Puisant sa métaphore dans le registre de la chimie, il laisse ainsi entendre que de l'irruption du texte dans l'espace du dessin doit surgir quelque chose qui ne relève plus ni tout à fait de l'un, ni tout à fait de l'autre. Les « dessins écrits » d'Artaud sont contemporains de ses glossolalies, et témoignent du même désir d'échapper à « la lettre écrite », de la quitter pour « la lettre », la lettre qui fait corps, soustraite à l'ordre du signe et de la référence, indissociable d'une frappe sonore. Ils sont le fait vraiment d'un écrivain, et d'un écrivain qui est passé par le théâtre, sans cesse y retourne. Cet article réfléchit à la spécificité de la scène déployée, des grands dessins saturés et éclatés de Rodez à ceux, plus tardifs, que le tracé du visage unifie ; car s'ils sont la trace du même geste conjugué, ils divergent aussi à bien des égards. À examiner de près certains d'entre eux, c'est peu dire que la poésie s'y spatialise, elle y prend forme et figure, elle s'individualise, s'incarne, selon une petite mythologie qu'il vaut la peine de mettre au jour ; et avec force il apparaît combien la parole qu'ils délivrent est agissante et créatrice, avec quelle puissance inouïe elle s'incarne.

Dessins écrits, théâtre, poésie, visage, souffle, Antonin Artaud.

On the 10th of January 1945, in an often quoted letter from Rodez, Antonin Artaud entrusts to Jean Paulhan that he started to achieve a series of big «dessins écrits, avec des phrases qui s'encartent dans les formes afin de les précipiter». Drawing his metaphor out of the chemistry lexicon, he suggests that the irruption of the text into the space of the drawing belongs neither to one nor to the other. The «written drawings» of Artaud are contemporaneous of his glossolalia, and show a same desire of escaping the «lettre écrite», of leaving it for «the letter», the letter that matches the body, beyond the realm of sign and reference, inseparable of a sounding strike. They are the genuine production of a writer, a writer who leaves theater and incessantly comes back to it. This article reflects the specificity of an unfolded scene, from the saturated and bursting drawings of Rodez, to the later ones unified by the line of the face; for if they are the trace of a same gesture, they also diverge in multiple ways. At a closer look, one can almost say that poetry inscribes itself in space, takes on form and figure, individualizes itself and incarnates, according to a personal mythology that is worth to take a closer look at. It appears at length how this speech is acting and creating, and with what incredible power it imposes incarnation.

Written drawings, theater, poetry, face, breath, Antonin Artaud.